

Procédés de formation du lexique de spécialité¹

Une des particularités du discours scientifique est son lexique qui que l'on qualifie souvent de « jargon incompréhensible ». Monosémique et qui univoque, il est propre à chaque spécialité et en dépit de sa stabilité, il évolue et son évolution est édictée par des situations particulières. Dans son processus de renouvellement, le lexique de spécialité suit des procédés de formations qu'il partage avec celui de la langue générale, cependant il a des schémas de formation de son lexique qui lui sont préférentiels que nous découvrons dans ce qui suit.

1- Situations de création du lexique spécialisé

1-1 Situation de spécialisation : Lorsque des spécialistes communiquent entre eux dans leur cadre socioprofessionnel ou de spécialité, ils recourent au vocabulaire spécialisé. Cela suppose le recours à une terminologie spécialisée (la terminologie consiste à régler le sens d'un mot dans son emploi technique). La création de termes varie selon les époques et les domaines.

1-2 Situation de vulgarisation : Dans cette situation, il s'agit de spécialistes qui s'adressent à des non-spécialistes ou alors des non spécialistes discutent sur un sujet de spécialité, ce qui mène à la création d'un vocabulaire parallèle, simplifié et accessible à tous. Ex : jaunisse pour ictère, globule blanc pour leucocyte → transformation du sens du mot spécialisé Ex : impliquer (passé du langage des mathématiques au langage courant).

2- Procédés de formation des mots:

Il existe plusieurs procédés pour former des mots spécialisés. D'abord, il est possible d'utiliser les ressources existantes (le stock lexical) et étendre le sens. Aussi, il est possible de former du lexique spécialisé par la combinaison des ressources existantes par la dérivation, la composition ou la troncation. Il est également possible d'utiliser des ressources d'autres langues par l'emprunt, comme il est possible de créer des mots entièrement nouveaux.

2-1 Utilisation des ressources existantes :

2-1-1 Extension du sens :

¹ Sources du cours :

<http://www00.unibg.it/dati/corsi/3039/18414-Formation%20des%20mots.pdf>

<https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/metonymie.php>

<https://www.kartable.fr/ressources/francais/cours/les-noms-composes-1/36148>

Lorsque l'on donne un sens nouveau à un mot du lexique (général ou de spécialité), on crée des mots par métaphore ou métonymie. Ce procédé ajoute de la polysémie à la langue générale et permet de créer de nouveaux mots lorsqu'il s'agit de langues de spécialités.

a) Métaphore : La métaphore consiste à donner à un mot un autre sens en fonction d'une comparaison implicite :

De la langue générale à la langue de spécialité: tête, pied, bras (dans le domaine du mobilier), souris, fenêtre (domaine de l'informatique)

D'un domaine de spécialité à l'autre : virus (médecine→ informatique), bogue(botanique→informatique)

b) Métonymie : La métonymie consiste à désigner un concept par l'intermédiaire d'un autre avec lequel il entretient un lien logique. Ce lien autorise éventuellement l'emploi d'un mot à la place de l'autre. Dans la métonymie, le glissement de sens se déclenche à partir des mécanismes suivants:

- **Contenant - contenu** Ex. je bois un verre

- **Abstrait - concret** Ex : La cour (l'ensemble des personnes, appelées courtisans, qui vivaient dans l'entourage direct du **roi**) célèbre une nouvelle naissance royale.

- **Partie - tout** Ex. : les blouses blanches sont en grève, (les blouses blanches: les médecins)

B. Conversion (ou dérivation impropre)

a) On prend un mot et on change sa catégorie grammaticale (substantif → adj. ; adjectif → subst.). Ex: un **portable**, un **mobile** un travail **monstre**, une rencontre **éclair**, une fille **canon** (superbe)

b) On fait du nom propre un nom commun

- Personnes: **pascal**, **ampère**, **morse**...

- Lieu: **canari**, **bikini**, **labrador** ...

Dans ce cas, le nom propre est dit **éponyme** du nom commun. Par exemple : Andréas Dahl est l'éponyme de **dahlia** ; Ambrogio dei Conti di Caleppio est l'éponyme de **calepin**

c) On fait du nom commun un nom propre

Figure rhétorique appelée **antonomase** qui consiste à désigner:

- Un personnage par un nom commun ou une périphrase qui le caractérise : le **père de la linguistique**→ Saussure

- **Un personnage par le personnage dont il rappelle le caractère** : Ex : **harpagon** (= un avare), un **casanova** → un coureur de jupons

d) On intègre un nom de marque dans le lexique

- Le sopalin, le scotch, un frigidaire...

3- Combinaison des ressources existantes : composition, dérivation, abréviation :

Mot simple/ mot complexe, construit : Un mot simple ne peut pas se décomposer en d'autres éléments. Il est constitué d'un seul morphème lexical Ex: roi. Par contre un mot complexe est reconnaissable par la présence de plusieurs éléments (morphèmes). Il est constitué d'une **base (radical)** et d'un **affixe (préfixe ou suffixe)** → dérivation Ex: royal. Nous parlons alors de dérivation. Cependant, lorsque le mot est composé par assemblage de plusieurs mots, il est alors question de composition

Ex: Rois mages, pomme de terre.

La composition des mots peut suivre les schémas suivants :

- Un nom + un adjectif → papier-peint
- Un nom + un nom → wagon-citerne
- Deux adjectifs → sourd-muet
- Un verbe + un nom → abat-jour
- Un adverbe + un nom → contre-courant

Remarque : Les mots composés peuvent être reliés par des traits d'union EX : sourd-muet. Ils peuvent également être séparés par des espaces, EX : pomme de terre ou alors être fusionnés en un seul mot, EX : portemanteau. Certains mots sont composés de plus de deux mots, EX : porte-à-faux.

La dérivation

La dérivation consiste à greffer un morphème supplémentaire : un affixe au début (préfixe) ou à la fin (suffixe) d'un mot sur une base (ou radical). À la différence de la composition, la dérivation produit un mot à partir d'un seul mot préexistant. La dérivation parasynthétique consiste à construire des mots simultanément avec préfixe et suffixe Ex : lune → alunir (la forme ayant seulement le préfixe a-lune ou le suffixe lun-ir n'existe pas)

Note:

Affixes = marques de la dérivation

Désinences = marques de la flexion (conjugaison, variation en genre et nombre)

PREFIXES	SUFFIXES
avant le mot	après le mot
ne change ni la flexion, ni la catégorie grammaticale → fonction surtout sémantique	peut changer la classe grammaticale (mais pas toujours : ex : les diminutifs, péjoratifs ou collectifs) peut indiquer la catégorie grammaticale (ex : genre -teur/-trice)
peut être autonome (prépositions, adverbes,	jamais autonome du radical

adjectifs)	
presque toujours issus du bas latin ou du latin classique et du grec (à partir du 16 ^e s.) (sauf mé-/més-, issus du francique mis- . ex : <i>médire, se méfier...</i>)	originaires du latin (-eau, -esse, -âtre, -ois ...), grec (-sime, -iste, -ose), argot (-o), anglais (-ing, -er), italien (-esque, -oche, -asque), provençal (-ade).
ceux qui sont formés sur les bases du latin populaire sont plus productifs que les préfixes de formation savante (re-, de- > ré-, dis-)	
grande plasticité grammaticale : aucun n'est réservé enrichir à une classe grammaticale unique	peut s'ajouter à un substantif, verbe ou adjectif mais pas à un adverbe (sauf <i>quasiment</i>). Peut aussi s'ajouter à un nom propre.
peut se cumuler à un autre préfixe : <i>sur-ré-générateur, in-dé-com-posable</i>	peut se cumuler à un autre suffixe
Principe d'accommodation (phonétique et graphique) : le préfixe s'adapte à ce qui le suit immédiatement : ex : -in (avec sens négatif) → <i>immaculé, illisible, irrésistible, inaccessible, incapable</i>	Principe d'accommodation : (souvent à partir de la base latin) ex : <i>construire</i> → <i>constructible</i> (latin : constructum, supin de construere)
Productivité : parmi les plus utilisés aujourd'hui : dé(s)-, super- hyper- giga- ..., non-	Productivité : parmi les plus utilisés aujourd'hui -isme, -istique, -ité, -itude

a) Les préfixes

Ils sont porteurs de sens. On peut les classer en différentes catégories : **absence** (a-, dé-...) action (dé-, anti- ...), position ou mouvement dans l'espace et dans le temps intra-, in-, en- .../ anté-, ex-, pré-, post-...), quantité (archi-, hyper-, sous...), association (con- ...), hiérarchie (sous-, sub-...) ...

a. **Plusieurs préfixes peuvent exprimer le même sens (synonymie)** Ex : sur : super (superposer), épi- (épidermique), sur- (surélever), moitié : mi-, hémi-, semi-, demi C'est l'usage qui impose l'un ou l'autre des suffixes

b. **Un même préfixe peut exprimer plusieurs sens (homonymie)** Ex : dé- (ou dis-, dé-)

= séparé de, éloigner (ex : déplacer)

= privation (ex : déshonorer)

= action inverse (ex : disgracieux)

b) Les suffixes

Ils changent la catégorie grammaticale et sont indicatifs de sens. Ci-dessous quelques exemples.

Suffixes formant des noms

- à partir d'un verbe : nettoyer + -age (action) = nettoyage

- à partir d'un adjectif : anonyme + -at (qualité) = anonymat

- à partir d'un nom : veuve + -age (état) = veuvage

Suffixes formant des adjectifs

- à partir d'un nom : université + -aire (qualité) = universitaire
- à partir d'un verbe : lire + -ible (propre à) = lisibilité
- à partir d'un adjectif : continu + -el (qualité) = continu

Suffixes formant des verbes

- à partir d'un nom : mouche + -ter (diminutif) = moucheter
- à partir d'un verbe : rêver + -asser (péjoratif) = rêvasser
- à partir d'un adjectif : solide + -ifier (factitif) = solidifier

On forme les nouveaux verbes surtout avec le suffixe -er (ex : surfer, zapper..). Les verbes -ir sont le plus souvent

dérivés d'adjectifs (ex : noircir, rougir..).

Suffixes formant des adverbes

- -on(s) : il existe quelques expressions : à reculons, à tâtons, à califourchon
- -ment (voir dans manuel de grammaire la formation) ex : vivement, prudemment, méchamment

d) Les dérivés parasythétiques

Ils comportent à la fois un suffixe et un préfixe. Exemple : préfixes factitifs (Ø ; a- ; é- ; em-/en-) + adjectif + suffixe formant un verbe ⇒ donne l'idée de « rendre » ou de « devenir » à un adjectif ex : beau → embellir, clair → éclaircir, doux → adoucir

e) **La nominalisation** : Procédé grammatical qui consiste à transformer par suffixation un verbe ou un adjectif en substantif. On la rencontre assez souvent dans les titres de journaux.

Ex : Irakiens et Américains ne se sont pas mis d'accord sur la constitution ⇒ discorde sur la constitution.

L'Airbus A380 a dû atterrir d'urgence ⇒ atterrissage d'urgence

f) les familles de mots

Les familles de mots = mots simples + mots construits à partir de ce mot simple (ou à partir de l'étymologie grecque ou latine)

Ex : chant (2 bases : chant- ; cant-) : chanteur, chanter, chantonner, cantatrice, cantate...

B. La composition

Procédé de formation de mots par combinaison de bases. Elle crée surtout des substantifs. La composition assemble deux (ou plus) bases françaises ou grecques ou latines : poisson-chat (français+ français), misogynie (grec +grec), omnivore (latin+latin).

a) Composition populaire/ composition savante

- Composition populaire

- Ordre des mots : Dé-Da : déterminé (Dé) – déterminant (Da) (comme en italien) ex : ouvre-boîte (= apri scatola) , table (ou planche) à repasser (=asse da stiro), lave-vaisselle (=lavastoviglie) ≠ de l'anglais : can-opener, ironing-board, dishwasher

- Schéma de composition variable :

N+N : chou-fleur, timbre-poste...

N+adj. : état civil, cordon bleu,

Adj. +adj. : chaud-froid, aigre-doux

Verbe+nom : vide-ordures, cache-nez

Verbe+ verbe : savoir-faire, laisser-aller, ouï-dire

Pron. +verbe : on-dit, rendez-vous

Prép. +nom : après-midi, sans-gêne

La composition est appelée **coalescence** lorsque des éléments juxtaposés dans une phrase se figent pour devenir une unité globale nouvelle :

Ex : Faire quelque chose à la va-comme-je-te-pousse (alla carlona) ; c'est un va-t-en guerre (guerrafondaio)

- Composition savante

Il y'a deux possibilités :

- **Emprunt direct au grec ou au latin.** Ex : géographie, philosophie, misanthrope, philanthrope

- **Mots formés à partir de bases grecques ou latines non autonomes en français.** Ex : monoplace, anthropologue ...

Les bases peuvent donc être non autonomes. Les dictionnaires consacrent à ces bases non autonomes une représentation particulière. La composition savante est très utilisée dans la formation des vocabulaires de spécialité. La base non autonome peut se placer en première ou deuxième position : graphologue- géographe

b) Mots composés à forme simple /à forme composée

Il existe 4 possibilités :

- **Forme simple** (soudée) : gendarme, vinaigre, pourboire, portefeuille

- Mots reliés par un trait d'union : sèche-cheveux, porte-monnaie, arc-en-ciel

- **Absence de lien graphique** : petit four, maison close

- **Présence d'une préposition** : machine à laver, pomme de terre, tasse à thé, chemin de fer

Benveniste² a appelé synapsie ce dernier mode de composition qui associe deux mots dans l'ordre Dé-Da, reliés par une préposition (en général de ou à).

c) **Motivation variable** : le sens du composé peut se déduire plus ou moins facilement du sens des composants

- **Motivation forte** : abribus, mille-pattes, va-nu-pieds, timbre-poste

- **Motivation légère** : la signification est elliptique : garde-robe, blanc-bec, virevolter

- **Motivation lointaine** : pied-à-terre, maître chanteur, cerf-volant

C. L'abréviation

a) **Troncation** : en progression constante en néologie

- **on tronque le début du mot** : **aphérèse** (assez rare) : (ca)pitaine, (auto)bus, auto(car), (amé)ricain, (pro)blème, (mu)zique

- **on tronque la fin du mot** : **apocope** (plus fréquente) : promo(tion), fac(ulté), resto U (restaurant universitaire), imper (méable), vélo(cipède)

Les mots ayant une syllabe en **-O** sont prononcés jusqu'à cette syllabe : ado(lescent), chimio(thérapie), écolo(giste), nympho(mane)...

D'autres termes sont tronqués puis suffixés en -O : apéro, facho, prolo, proprio

Les mots qui n'ont aucune syllabe en **-O** sont abrégés au hasard : appart', champ', consulte, clim, compile...

Les mots propres sont également concernés : L'Huma(nité) ; Libé(ration), Sarko(zy), une Kro (bière Kronenbourg), un Mcdo, un Nes(café)

Surtout dans la langue orale (argotique, familière, standard) ou de spécialité.

La fréquence des abréviations peut être source de confusion : perf = performance, perfusion, perfectionnement.

b) troncation + composition = mots valise de l'anglais : portmanteau word (Lewis Carroll), en référence aux valises portemanteaux qui se replient. Mots de formation récente (se développe surtout après 1945).

En principe, le mot créé conserve un élément commun aux deux bases. ex : informa(tion)+ (auto)matique → informatique

Photocopi(e) + pillage → photocopillage

Toutefois, certains lexicologues et terminologues incluent aussi différentes typologies de ce phénomène :

apocope + apherèse : camera+magnétoscope= caméscope

² Benveniste E. Problèmes de linguistique générale tome II, Paris PUF, 1974 p. 174.

apocope+ apocope : modulateur+démodulateur= modem

aphérèse+ apherèse : vinyle+coton= nylon

apocope+mot simple : publicité + postage= publipostage, téléphone+carte= télécarte, rural+urbain= rurbain

mot simple + apherèse = bureau+informatique= bureautique (où informatique = information + automatique).

c) Siglaison

Le sigle (épilé): d'origine très ancienne (connu des Hébreux et des Romains). Se développe surtout depuis 1945 en raison du développement de la technologie et de la complexité des administrations. L'acronyme (se prononce comme un mot). Il inclut parfois une syllabe complète du mot pour pouvoir être prononcé comme un mot.

Ex : Benelux (Belgique Nederland Luxembourg), Courly (Communauté urbaine de Lyon)

Les sigles et acronymes peuvent produire des dérivés :

Ex : ENA (Ecole Nationale d'Administration) → énarque→énarchie

SMIC (Salaire minimum interprofessionnel de croissance) → smicard

Pour trouver la signification de sigles inconnus, consulter : <http://www.sigles.net>

3. Utilisation des ressources d'autres langues : les emprunts

L'emprunt est le procédé par lequel **une langue incorpore un élément d'une autre langue**. C'est donc un phénomène de **langues en contact**. Ce mouvement de transfert pose des problèmes de fixation, d'intégration et d'assimilation.

a) les causes de l'emprunt

« En règle générale, l'énonciateur qui emprunte un mot étranger le fait parce que, à tort ou à raison, il a le sentiment qu'aucun mot de sa propre langue ne peut désigner le référent dont il veut parler »³.

- **Emprunt du nom avec la chose** (qui n'a pas d'équivalent en français) ex. : polder

- **Emprunt de « luxe »** (désigne des pratiques et des objets utilisés en France comme ailleurs) : ex. marketing, tuner → c'est le type d'emprunt qui provoque l'indignation de francophones inquiets de l'avenir du français. En fait souvent, au départ les référents de ces choses ou pratiques sont empruntés à l'étranger. Les pouvoirs publics s'efforcent d'encourager l'adaptation de la langue française à l'évolution constante des sociétés modernes ⇒ l'alternative à l'emprunt est alors la néologie ou la francisation du mot importé.

³ Mortureux M.-F. La lexicologie entre langue et discours, Armand Colin, 2001, p.107

b) Précision de vocabulaire

- Emprunt = tout élément provenant d'une langue étrangère, cependant, il existe plusieurs types d'emprunts :

Emprunt de forme → introduit un signifiant nouveau dans le lexique (ex : panino)

Emprunt de sens → ajoute à un élément existant en français une acception calquée sur un emploi étranger : Ex : opportunité = 1) caractère de ce qui est opportun (ex : discuter l'opportunité d'une mesure) 2) occasion (emprunt sémantique à l'anglais opportunity)

réaliser = 1) accomplir, effectuer, vendre (ex : j'ai réalisé cette œuvre ; il a réalisé son capital) 2) se rendre compte, se faire une idée (de l'anglais to realize)

Les puristes critiquent ces emprunts de sens (en général signalés dans les dictionnaires) lorsqu'ils concurrencent des mots français.

- **Calque** = mot traduit

- **Structural** (traduit de façon littérale)

- **Sémantique** (on traduit la notion)

- **Xénisme ou pérégrinisme** : réservé à l'emprunt qui correspond à une réalité étrangère n'ayant pas d'équivalent en français: apartheid, tundra, tchador. (Le mot tchador est lié à la branche chiite de l'islam, religion d'Etat en Iran. Il est utilisé dans le cas des Iraniennes, c'est donc une réalité qui n'est pas française. Le foulard par contre désigne la coiffure des françaises musulmanes). Souvent, les xénismes ne s'intègrent pas au lexique, restent fragiles et étroitement soumis à l'actualité (ex : glasnost, perestroïka)

- **Mot voyageur** : Appelé aussi faux emprunt : mots d'abord empruntés au français et revenus ensuite au français + ou – transformés. Ex : un certain nombre de mots français (ou ancien et moyen français) passés à l'anglais à l'époque de l'anglo-normand sont revenus plus tard (plus ou moins déformés) en France :

Ticket (fr. 1835) ← ticket (ang.) ← ancien français estiquette devenu étiquette

Sport (fr.1828) ← sport (ang. XVIIIe) ← aphérèse de disport (ang. XVe siècle=amusement, jeu), emprunté de l'ancien français desport ou deport (amusement, jeu). |cf. it. : diporto=

spasso| budget (fr.1764) ← budget (ang) ← de l'ancien français bougette (=petit sac) dérivé de bouge (= sac, valise) Au départ, l'ang. budget = « sac du trésorier », puis le « rapport annuel de la situation financière » (opening of the budget = ouverture du sac) cf. it. : bolgetta=valigetta, dim. di bolgia |

Pour plus de détail, voir ces mots dans le Trésor informatif de la langue française :

<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

c) formes d'intégration de l'emprunt dans la langue française

□ **Mots intégrés tels quels** ex : une plateforme offshore . Ce mot serait traduisible mais on l'a intégré tel quel ex : salsa . Ce mot correspond à une danse latino américaine. C'est un xénisme. En principe les xénismes sont immuables (au moins dans leur graphie) et ne s'adaptent pas à la langue d'accueil .

□ **Adaptation phonologique** : Deux tendances s'opposent : prononciation « à la française » et imitation (approximative !) de la prononciation et de l'orthographe de la langue d'origine. Parfois les deux solutions sont possibles : cow-boy = [kobj] ou [kaobj].

En général, le français :

- adapte la prononciation du mot emprunté lorsque le système phonologique de la langue source est différent (ex le th anglais est prononcé [s] ou [f])

- ramène l'accent tonique sur la dernière voyelle prononcée d'un mot ou d'un groupe rythmique.

□ **Adaptation graphique** : plusieurs modes et degrés

- **identité totale** : pizzeria, sport, loft, timing, nazi

- **francisation graphique partielle** : des concertos, des macaronis, une scripte (script girl)

- **réécriture globale** (surtout jusqu'au 19^e s., moins courante aujourd'hui) : estropier (stroppiare), redingote (riding-coat)

□ **Calque** : éléments significatifs traduits de la langue source vers la langue emprunteuse.

Ex : Planche à roulettes (← skate board), chou-fleur (← cavolfiore), espace vital (← Lebensraum).

□ **Hybrides ou emprunts mixtes**

Ex : surbooking, top-niveau

□ **Dérivation : signe d'une acclimatation de l'emprunt.**

Ex : stress → stressant ; putsch → putschiste ; surf → surfer ; zapper, zappette

□ **Pseudo-emprunts** : lorsque le mot n'existe pas dans la langue de laquelle il semble emprunté : Ex : smoking (dinner-jacket (G.B) , tuxedo (US)) ; baby-foot (table football), camping-car (camper)

4. Création de mots entièrement nouveaux

Les onomatopées

La question de savoir si l'origine des langues vient des onomatopées est très contestée.

Le nombre des onomatopées (mots ou termes dont la forme suggère la chose désignée) est très réduit. Ex : rappelez après le bip sonore une partie de ping-pong, bbling-bling (empruntés de l'anglais).

